

vue, messire de l'Orme nous dit qu'il s'agissait, non pas d'observer, mais de prendre l'abbaye ; si bien que nous courûmes droit à la porte du monastère, et, mettant à bas nos fantassins, nous nous reculâmes hors de portée, tandis que, descendant dans le fossé qui était à sec, ils travaillaient à faire tomber le pont. C'est alors qu'une troupe de carabins cachée aux environs se rua entre nous et nos camarades, et, les pressant dans le fossé, se mit à tirer sur eux de bout portant. En vain nous voulûmes rompre cette masse et dégager nos arquebusiers, qui ripostèrent de leur mieux ; M. l'écuyer seul parvint à percer l'escadron ennemi, et reparut de l'autre côté distribuant de coups terribles ; mais, dans ce moment, le pont s'abaissa, et les gens du dedans ce joignant à ceux du dehors, tout ce qui était dans les fossés. . . .

—Grand Dieu ! s'écria Mathilde en se jettant à demi morte dans les bras de Geneviève épouvantée.

—Monsieur l'écuyer nous avait fait jurer, continua tristement le soldat, que si le sort nous était contraire, n'y eût-il qu'un de nous qui survécût, celui-là viendrait aujourd'hui et à cette heure au château de Freyken pour le dégager d'une parole et d'un rendez-vous qu'il avait donnés.

Le comte s'approcha de la baronne, lui cachant toujours son visage dans le sein de sa belle cousine, et, parlant d'une voix pleine de douceur et de commisération :

—Madame, dit-il, Dieu m'est témoin que je déplore sincèrement le sort de mon rival, et que mon plus vif désir serait qu'un miracle vous le rendit mais le temps se passe, un autre brave, un ami ; un vieux frère d'armes du Roi, votre père, peut succomber cette nuit. Celui-là, vous pouvez peut-être le sauver encore, et le roi vous en saurait gré. Madame. Avant de vous retirer dans votre appartement, quelle sera la dernière parole de la fille à son père ? . . .

—Oh ! c'est trop de supplices à la fois ? s'écria Mathilde avec désespoir, en se relevant tout-à-coup, — et Dieu me pardonnera, lui qui m'a jetée dans cette cruelle alternative ! Qu'on dise à mon père, monsieur, que je renoncerais à Richard de l'Orme quand j'aurai vu son cadavre ici, sous mes yeux, et que j'aurai touché son cœur, et qu'ensuite, moi et ma maison, nous prendrons solennellement et pour longtemps le deuil, car Richard de l'Orme était mon époux !

A cette déclaration, pour laquelle Mathilde avait rassemblé ses dernières forces, personne ne parut éprouver l'étonnement qu'elle croyait provoquer tout en le bravant. Le soldat seul, qui demeurait machinalement à sa place, témoigna sa surprise en s'écriant :

—Lui ? monsieur l'écuyer !

—Dites monsieur le baron ! s'écria une voix

toute et ferme à la porte de la salle, et chacun hurnant les yeux de ce côté, put voir Richard lui-même, debout sur le seuil, le casque en tête et la visière levée, tandis que derrière lui les hommes d'armes remplissaient tumultueusement l'escalier d'honneur.

A cette apparition si imprévue, Méthilde, poussant un cri terrible, se précipita dans les bras de son chevalier ; le soldat tomba sur ses genoux, croyant voir un fantôme ; geneviève resta immobile d'étonnement, comme une statue ; et quant au comte, il s'assit tranquillement dans un fauteuil, et croisant ses jambes l'une sur l'autre :

—Allons donc ! dit-il le premier. Vous vous faites bien entendre ici tous deux, l'une pour parler, l'autre pour paraître.

—Trêve de raillerie, monsieur, dit Richard en s'avançant vers lui ; vous savez pourquoi je viens. J'ai tenu ma parole, et je compte sur la vôtre. Et toi, camarade, poursuivit-il en s'adressant au soldat, tu t'es bien pressé de fuir et de porter l'alarme.

—Vous deviez savoir que nous allions monter dessus et prendre l'abbaye. C'est ce qui est fait, et le drapeau du Roi y est bien planté à l'heure qu'il est. Pour moi, ajouta Richard en tenant Mathilde par la main et en observant le comte avec sévérité, j'ai voulu l'annoncer en personne à sa majesté, et lui parler enfin de ce qui se passe ici ; mais, sur ma parole, sa majesté est inabordable, et il y a dans tout ceci un mystère que je ne comprends pas ; j'ai trouvé au quartier du roi ce titre même que je venais solliciter, signé et motivé de sa main, comme récompense pour le fait d'armes dont je viens de parler, et que personne ne connaissait encore ?

—C'est que le roi savait sans doute, reprit le comte, que vous vous feriez tuer ou que vous prendriez l'abbaye. Il ne risquait rien.

—Et comment savait-il aussi que j'étais l'époux de la dame de Freyken ? car ceci est en toutes lettres sur parchemin.

—C'est peut-être moi qui le lui avais dit, répliqua le comte sans s'émuvoir davantage.

—Vous ! . . . vous le saviez, monsieur ! s'écria le jeune baron en regardant fixement Geneviève, dont la contenance était fort embarrassée ; qui forçait donc alors votre seigneurie à attendre si longtemps contre ses intérêts pour trancher cette affaire entre nous deux ?

—Ne fallait-il pas, monsieur, que la partie fût égale et que vous fissiez vos preuves ; que le comte d'Auffrey s'assurât bien de tout par ses yeux, et qu'en votre absence il remplît sa mission en défendant ce château ?

—Je voudrais croire à cette générosité, messire, mais je sais que vous n'étiez pas tous les jours à Freyken, et quand vous y étiez, ce n'é-